

Voyageurs britanniques et production d' « expériences culturelles » à Kairouan

David BOND

Introduction

Le présent travail examinera comment deux observateurs britanniques décrivent la ville de Kairouan en 1845 et en 1908. Il s'agit du capitaine J. Clarke Kennedy (1817-1867) du 18^e régiment d'infanterie (Royal Irish Regiment) de l'armée britannique, auteur d'*Algeria and Tunis in 1845*¹ et de Graham Petrie (1854-1940), auteur de *Tunis, Kairouan and Carthage*². Nous proposons d'utiliser dans notre étude la catégorie d'« expériences culturelles »³. « Expérience », dans son sens original, est le processus par lequel une attitude neutre initiale se transforme en un ensemble de sentiments et de perceptions sous l'effet de données extérieures⁴. L'expérience culturelle se produit à travers la convergence de deux éléments : *modèle* et *effet*. Le terme *modèle* signifie une expérience idéale, telle que la découverte d'un Orient exotique et pittoresque, sous une forme particulière : un voyage à Kairouan à travers la lecture. L'*effet* sera celui du dépaysement et de l'« enchantement » que ce

¹ *Algeria and Tunis in 1845: an Account of a Journey made through the two Regencies*, London, Henry Colburn, 1846.

² *Tunis, Kairouan and Carthage*, London, William HEINEMANN, 1908. Nouvelle édition en 2003 par Stacey International (London) avec une introduction de Stephen Day, ancien ambassadeur britannique en Tunisie.

³ Dean MacCANNELL, *The Tourist*, University of California Press, 1999, p. 23.

⁴ *Ibid.*

voyage « littéraire » produira. Modèle et effet sont liés ensemble par la médiation de l'auteur qui propose des cadres de perception de l'univers que le lecteur découvrira¹.

Nous examinerons comment des termes comme « Orient » et « pittoresque » sont employés par ces deux auteurs dans leur description de Kairouan. Si Edward Saïd a prétendu démontrer dans son livre *Orientalism* (1978) comment l'Orient a été « produit » par des observateurs occidentaux, l'apport des *subaltern studies* souligne le rôle des interlocuteurs locaux des voyageurs (ou touristes ?) européens². À la confluence de ces diverses approches, cet essai cherche à identifier comment une « expérience culturelle » est construite autour de Kairouan et quels acteurs sont impliqués.

Captain J. Clark Kennedy 1845

Suite à sa participation à la première guerre de l'opium entre la Grande-Bretagne et la Chine (1839-1842), le capitaine Kennedy bénéficie d'une permission à Paris en hiver 1844. Il y rencontre des officiers français qui lui conseillent de commencer son voyage en Algérie au mois de mars. Accompagné d'un vicomte anglais, le vicomte Feilding, il circule entre Alger, Médéa, Boghari, Boghar, (700 km), ensuite il fait le voyage Alger- Bône (dix-huit heures en mer) et Bône-Tunis (quarante heures en mer), arrivant à Tunis au début du mois d'avril 1845. Leur visite à Kairouan a lieu un mois plus tard. L'intérêt de Kennedy et de Feilding pour Kairouan se manifeste lors de l'une de leurs rencontres avec Ahmed Bey au palais du Bardo :

« Nous avons rendu visite une deuxième fois au Bardo... pour savoir si le Bey donnerait des ordres pour que nous soyons admis à la ville sainte de Kairouan. Son Altesse était initialement peu

¹ *Ibid.* Il est possible de voir leur description comme une quête de l'authenticité, phénomène étudié par Dean MACCANNELL.

² Sur touristes et voyageurs, voir Jean-Didier URBAIN, *L'idiot du voyage. Histoires du tourisme*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002.

incline à ce que nous nous aventurions dans la ville de Kairouan, craignant que quelque malheur ne nous arrive aux mains des habitants fanatiques de l'une des villes les plus sectaires du monde musulman.¹».

Kennedy arrive à Kairouan en provenance d'El Jem où il admire l'amphithéâtre, « le mémorial le plus magnifique de l'empire romain en Afrique ». Des évocations de la gloire passée de Rome en Afrique du Nord et des promenades mélancoliques dans des ruines figurent souvent dans la littérature de voyage de cette époque². Ici Kennedy crée un effet de contraste entre El Jem et Kairouan, « capitale occidentale de l'islamisme ». Kennedy approche Kairouan à cheval et construit la scène qui deviendra habituelle chez de nombreux auteurs : la ville sainte qui surgit au milieu d'une plaine immense et déserte. Cette mise en scène se poursuit avec encore une mention des risques que Kennedy pourrait courir : « une mort certaine aux mains des habitants fanatiques »³. Effectivement

¹ J. CLARK KENNEDY, *Op. cit.*, vol. II, p. 42. Les explorateurs sahariens du XIX^e siècle considéraient que le fanatisme religieux était à l'origine de l'hostilité qu'ils rencontraient de la part des populations locales. Voir Douglas PORCH, *The Conquest of the Sahara*, OUP, 1986, p. 33-35.

² Voir Major Sir GRENVILLE TEMPLE, *Excursions in the Mediterranean. Algiers and Tunis*, London, Saunders and Otley, 1835, p. 92: « I was prepared to see but few vestiges of its former grandeur, but my heart sank within me when ascending one of its hills...I beheld no more than a few scattered and shapeless masses of masonry...no living soul appearing, except the solitary and motionless figure of an Arab, watching his flocks from the summit of the fragment of some former palace or temple; in short, solitude and silence held undisputed sway over the whole scene, a scene which impresses a feeling of melancholy which I found difficult to shake off. ». On se rappellera des premières lignes de l'ouvrage de Constantin-François de Chassebœuf, comte de VOLNEY, *Les Ruines ou méditations sur les révolutions des empires*, Paris, 1791 : « Je vous salue, ruines solitaires, tombeaux saints, murs silencieux... »

³ J. C. KENNEDY, *Op. cit.*, vol. II, p. 127. Voir Robert IRWIN, *For Lust of Knowing. The Orientalists and their Enemies*, London, Penguin Books, 2007, p. 135.

des adjoints du « Kaiya » (*kâhiya*) de Kairouan doivent repousser une femme qui assaille Kennedy « comme une furie » et intervenir quand le vicomte Feilding est frappé par une pierre en dessinant¹.

Les notables (les Mrabet à Kairouan, les Djellouli à Sfax) qui reçoivent Kennedy ne sont pas, par contre, dépeints comme des « fanatiques ». Le zèle des fanatiques populaires doit être maîtrisé par les autorités à l'échelle locale, comme le fait Ahmed Bey au niveau national. Le Bey, selon Kennedy « perçoit l'obstacle que représente le fanatisme au développement d'une nation encore semi-barbare. Depuis l'accession du Bey actuel les premiers pas ont été pris vers une amélioration générale du pays »². La présence de Giuseppe Raffo à la cour du Bey est présentée par Kennedy comme un signe d'ouverture sur le plan religieux³. Les autorités françaises en Algérie partagent cette vision « développementaliste » : « Partout nous avons vu le fanatisme et l'intolérance disparaître avec la superstition devant les progrès de l'instruction publique », soutient le général Bedeau que Kennedy devait rencontrer à Constantine⁴. Kennedy estime que le fanatisme kairouanais est en passe d'être maîtrisé par les autorités⁵ bien que les conditions de sa visite ne semblent pas très différentes de celles qu'a connues le Major Sir Grenville Temple (1799-1847) en 1835, à qui les autorités kairouannaises conseillaient de ne pas dessiner,

¹ كاهية *kâhiya*, de *ketkhudâ*, titre d'un fonctionnaire tant en Perse que dans l'Empire ottoman. Terme employé en Tunisie pour désigner les subordonnés des caïds placés à la tête de circonscriptions administratives. Voir *EP*², t. IV, p. 927.

² J. C. KENNEDY, *Op. cit.*, vol. II, p. 168.

³ *Ibid.*, p. 43. Sur Giuseppe Raffo (1795-1862), voir Jean GANIAGE, « Les Européens en Tunisie au milieu du XIX^e siècle (1840-1870) », *Les Cahiers de Tunisie*, 3^e trimestre 1955, n^o 11, pp. 388-422, notamment p. 395, note 19. Sujet sarde, Raffo entre au service du bey Hussein avant 1830 et joue le rôle d'un ministre des Affaires étrangères jusqu'en 1860. Anobli par le roi de Sardaigne en 1851.

⁴ Daniel RIVET, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette-Littératures, 2002, p. 128, et J. C. KENNEDY, *Op. cit.*, vol. II, p. 231.

⁵ *Ibid.*, p. 135.

parler en langue européenne, ou trop regarder autour de lui¹. Grenville Temple note toutefois que les musulmans ne constituent pas « la secte la plus atteinte par le fanatisme », cette distinction revient, dit-il, au catholicisme de l'Italie et de l'Espagne².

Le terme de « fanatisme » est employé ailleurs dans son livre pour décrire une séance du *dhikr* des Aissaouia, les guerriers de la conquête musulmane, et la résistance farouche des Kabyles à l'occupation française³. Il ne s'agit pas donc d'un fanatisme seulement religieux. Ce « fanatisme » multiforme fait partie de l'expérience qu'il présente à ses lecteurs victoriens nourris des *Mille et Une Nuits* en même temps que, par exemple, la grandeur des paysages, la dignité des simples habitants, les scènes pittoresques, ou l'aspect exotique des femmes, « les belles prisonnières du harem »⁴. Ces éléments ensemble forment le modèle (découverte de l'Orient) et provoquent chez ses lecteurs un effet d'enchantement. À Kairouan il relève la grandeur intérieure de la grande mosquée (qu'il ne peut pas visiter) ; ici ce n'est pas le narrateur (Kennedy) qui parle ; il transmet ce que ses interlocuteurs kairouanais choisissaient de lui dire à travers son interprète tuniso-napolitain, Baba Jebb. Il en ressort un tableau intemporel fait de sainteté et de vénération, de mosquées

¹ GRENVILLE TEMPLE, *Op. cit.*, p. 97.

² *Ibid.* p. 100: « At Naples the government, in consequence of some attacks made on several occasions by the rabble, instigated by their priests, upon the funeral processions of Protestants, has been obliged to prevent a recurrence of similar acts, by protecting those engaged in these rites with a guard of soldiers ». Grenville Temple ajoute que des obsèques chrétiennes à Tunis se sont déroulées sans dérision ou insulte de la part des « Turks, Moors and wild Bedouens ».

³ J. C. KENNEDY, *Op. cit.*, vol. I, pp. 107, 64 et 270.

⁴ Edward LANE, auteur de *Manners and Customs of the Modern Egyptians* (1836) traduit, entre 1838 et 1841, *The Thousand and One Nights, commonly called the Arabian Nights' Entertainments*. Voir R. IRWIN, *Op.cit.* Notons que Kennedy mentionne la prédilection parisienne pour l'artisanat arabe : « anything à l'Arabe is the rage », J. C. KENNEDY, *Op. cit.*, vol. I, p. 171. Pour « les belles prisonnières du harem », *Ibid.*, vol. I, p. 25.

mystérieuses dont les minarets surgissent au milieu du désert, et d'une population « fanatique » que des notables relativement éclairés essaient de conduire vers une plus grande ouverture. Sa description de Kairouan est celle d'un genre de Tunisie en miniature, reflet d'un monde musulman qui se défait peu à peu de ses préjugés¹. Kennedy fait preuve d'une attitude paradoxale envers Kairouan en tant que « ville sainte » : il admire l'architecture de la Grande Mosquée mais l'ensemble de son récit de voyage est marqué par le regard négatif sur l'islam présent chez la majorité des voyageurs britanniques des époques victorienne et edwardienne².

Graham Petrie 1908

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle ont vu la Tunisie devenir une destination pour des touristes britanniques attirés souvent par la chasse et les ruines antiques. Thomas Cook ouvre une agence à Tunis en 1902³. Si les artistes britanniques les plus célèbres sont connus pour leur travail au Maroc⁴, la Tunisie attire en 1908 l'aquarelliste Graham Petrie qui partage son temps entre Tunis, Kairouan, et Carthage. Comme le capitaine Kennedy, Petrie passe par El Djem (dont il donne le nom latin : Thysdrus) avant d'arriver à Kairouan en train à partir de Sousse. Petrie affirme que Kairouan est « la ville la plus intéressante de la Tunisie, une réalisation de tous nos rêves d'une ville orientale »⁵. Il cite de nombreuses sources : Victor Guérin, qui a visité Kairouan en

¹ *Dublin University Magazine*, September 1846, p. 295.

² John PEMBLE, *The Mediterranean Passion. Victorians and Edwardians in the South*, OUP, 1988, p. 62.

³ Kenneth J. PERKINS, *A History of Modern Tunisia*, Cambridge University Press: 2004, p. 154.

⁴ Sir John LAVERY (1856-1941) ou Arthur MELVILLE (1858-1904), à titre d'exemple.

⁵ G. PETRIE, *Op. cit.*, p. 180. À la première page de son livre, Petrie évoque le « caractère oriental » de Tunis. Kairouan serait donc un genre d'Orient de l'Orient ?

1862, l'historien arabe « Novairi¹ » et Alexander Meyrick Broadley (1847-1916)², avocat et journaliste du *Times* pendant l'occupation française de la Tunisie en 1881³. Petrie mentionne que Kairouan est le « fief du fanatisme musulman⁴ » et affirme que l'occupation française a représenté la violation de sa « pureté virginale », même si entre-temps les habitants ont appris à apprécier le revenu généré par le tourisme⁵. Broadley, qui s'est engagé avec le militant anti-impérialiste Wilfred Scawen Blunt pour défendre Arabi Pasha en 1882, suggère que la dimension « fanatique » de Kairouan a été exagérée par les Français. Il mentionne « la prise du soi-disant foyer de sédition musulmane »⁶ et tourne en dérision la prétention française de considérer la « prise » de Kairouan « non moins héroïque que celle de Troie »⁷.

La narration de Petrie reste conventionnelle : une liste des monuments de Kairouan, accompagnée par les légendes habituelles sur le puits de Birouta (« Baruti » selon Petrie) et le Barbier du Prophète, probablement racontées par son guide illettré, mais qui, selon Petrie, était capable de parler en français et en italien. Pour contrer ce genre de légende Salah Soussi Cherif a publié en 1911 un *Guide de Kairouan* (en arabe et en français), petit ouvrage qui « relate les passages tirés des chefs d'œuvre historiques les plus authentiques, les passages touchant les édifices de Kairouan qui sont l'objet d'une grande curiosité, comme les

¹ Il est probable que « Novairi » soit une transcription erronée du nom de l'historien égyptien al-Nuwayrî ; See « al-Nuwayrî », in *EF*², t. VIII, pp. 158-162.

² G. PETRIE, *Op. cit.*, p. 207.

³ Alexander Meyrick BROADLEY, auteur de *The Last Punic War. Tunis, Past and Present, with a Narrative of the French Conquest of the Regency*, Edinburgh and London, W. Blackwood and Sons, 1882. Nous avons consulté une version dactylographiée d'une traduction française en deux volumes de Pierre Grandchamp intitulée *La dernière guerre punique*.

⁴ G. PETRIE, *Op. cit.*, p. 182.

⁵ *Ibid.*, p. 183.

⁶ A. M. BROADLEY, *Op. cit.*, t. II, p. 127

⁷ *Ibid.*, p. 133.

remparts, les portes, les souks, etc »¹. Ni Petrie ni Kennedy ne mentionnent la bibliothèque des manuscrits de la Grande Mosquée, une collection qui a bénéficié de l'attention de Bernard Roy (1849-1919), secrétaire-général du gouvernement tunisien entre 1889 et 1919, comme le signale Salah Soussi².

En tant qu'artiste, Petrie semble sensible à la dimension « pittoresque » des choses : un exemple entre beaucoup d'autres est celui d'un fondouk (que les touristes visitent rarement selon Petrie) où il remarque des centaines d'Orientaux « pittoresques et excités » qui déchargent des chameaux³. Le terme « pittoresque » remonte à la littérature de voyage de la seconde moitié du XVIII^e siècle et comporte la dimension d'identification et cadrage de scènes à dessiner. Cette approche souligne le privilège le regard subjectif du voyageur et délaisse la réalité⁴. La dimension pittoresque est présente chez Kennedy qui, dans sa dédicace au début d'*Algeria and Tunis in 1845* à l'intention de son compagnon de voyage, le vicomte Feilding, décrit son livre en deux volumes et de 500 pages comme « a slight mémorial of the *scenes* we visited together. » Particulièrement chez Petrie cette recherche du pittoresque donne une qualité figée et fragmentaire à sa description d'un Kairouan intemporel, dont il ne cite pas le nombre d'habitants. La déchéance de Kairouan a pour cause, selon Petrie, le fatalisme des habitants⁵. Il passe sous silence l'impact de la colonisation qui confirme la primauté des villes du littoral sur celles de l'intérieur, dont Kairouan⁶.

¹ Salah SOUSSI CHERIF, *Guide de Kairouan*, Sousse, Imprimerie-Librairie française, 1911, p. 4. Voir: Kimberly KATZ « Identifying Space. A Comparative Literary Analysis of Kairouan », *Ibla*, 1/2008, n° 202, pp. 305-320.

² S. SOUSSI CHERIF, *Op. cit.*, p. 8. Pour Bernard ROY, voir Albert ARROUAS, *Livre d'Or. Figures d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis, 1932, p. 160.

³ G. PETRIE, *Op. cit.*, p. 198.

⁴ Voir Orvar LÖGFREN, « Looking for Sights » in *On Holiday. A History of Vacationing*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 13-40.

⁵ G. PETRIE, *Op. cit.*, p. 239.

⁶ D. RIVET, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette-Littérature, 2002, p. 286.

L'expérience culturelle proposée par ces deux auteurs est donc composée d'un modèle (la découverte d'un Orient par moments pittoresque, mélancolique, ou fanatique), et son effet d'enchantement auprès de lecteurs nourris des *Mille et Une Nuits* et les *Rubaiyat d'Omar Khayyam*. Le critique occidental contemporain pourrait les taxer d'orientalisme, mais quelle serait la réaction du public kairouanais aujourd'hui devant ce genre de texte ? Le mois dernier l'exposition *The Lure of the East* (exposition de peinture orientaliste britannique au Tate Gallery de Londres du 4/6/08 au 31/8/08) qui regroupe 85 œuvres d'art orientaliste a été accueillie favorablement à Sharjah¹. Est ce que Petrie, Kennedy, Grenville Temple et l'imprévisible Broadley recevraient un accueil aussi favorable ? Pierre-Arnaud Barthel a montré comment le souci d'enchantement orientalisant fait partie des processus de mise en tourisme et de mise en patrimoine en Tunisie aujourd'hui, notamment dans le cas de la nouvelle médina de Hammamet². Un regard sur certains textes et commentaires publiés à l'occasion de la manifestation « Kairouan : capitale de la culture islamique 2009 » permet de comparer l'expérience culturelle proposée par Kennedy et Petrie avec le phénomène plus large de la production culturelle que représente une manifestation comme « Kairouan 2009 »³. Dans les deux cas il y a une attention particulière donnée à la dimension monumentale de Kairouan, avec la grandeur passée de la ville mise en évidence. Le composant islamique est également présent à la fois dans la

¹ Cf. l'URL: News.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/8020421.stm: « Emirates art lovers welcome Orientalism ».

² Par « enchantement » nous entendons l'effet produit par un monde donné à voir d'un point de vue touristique qui privilégie l'euphorie. Voir Pierre-Arnaud BARTHEL, « Enchanter les touristes en médina : mises en scène et construction de lieux 'orientalisants'. Les cas de Tunis et de Yasmine Hammamet (Tunisie) », communication au congrès de l'AFEMAM (2 juillet 2004), consultée en ligne en mai 2009, URL : reenchantement.free.fr/Barthel.pdf

³ Une « production culturelle » plus large est formée par une expérience culturelle et l'ensemble des discours, acteurs et pratiques qui l'accompagnent. D. MACCANNELL, *Op. cit.*, p. 25.

littérature de voyage et dans le discours actuel de la mise en patrimoine de la ville Aujourd'hui comme autrefois le touriste, surtout le touriste « culturel », vient à la recherche d'une « authenticité » qui lui sera offerte par ses interlocuteurs locaux et ses guides, sous leurs diverses formes. L'authenticité est une co-construction¹, puisant dans le vocabulaire qui accompagne la mise en scène du patrimoine : projets de « restauration et de sauvegarde », « relookage de la capitale des Aghlabides », « créer des circuits touristiques ». Les « scènes » que le diligent capitaine Kennedy voulait transcrire dans son livre sont aujourd'hui des « mises en scènes » construites par une variété d'acteurs : le touriste, les professionnels du tourisme, la mouvance patrimonialiste et ses « notables de la mémoire »² et les investisseurs privés. Il ne s'agit pas de vérité/artificialité, mais de la crédibilité des signes offerts aux touristes, même s'ils sont perçus comme des « touristes culturels »³.

Perçu par les voyageurs comme une ville de la différence et du particularisme, Kairouan est aujourd'hui au contraire présenté comme une ville de concorde et de coexistence⁴. On souligne la

¹ Yves WINKIN, « Le touriste et son double. Éléments pour une anthropologie », dans Susan OSSMAN (dir.), *Miroirs maghrebins. Itinéraires de soi et paysages de rencontre*, Paris, CNRS 1998., p. 145.

² Teresa GRANDE, *Il passato come rappresentazione*, Soveria Mannelli, Rubbettino Editore, 1997, p. 61.

³ Y. WINKIN, art. cit., p. 142.

⁴ « À Kairouan fut fondée la principale école de fiqh de la doctrine malékite, prêchant la modération et la notion de juste milieu, bannissant l'excès et la suspicion, et rejetant les motifs de divergence et de discorde. Ce fut aussi à Kairouan que fleurirent les plus prestigieuses écoles de fiqh, de littérature, d'éducation et de médecine, marquées par de fécondes discussions intellectuelles et par des débats de haute tenue. C'est là aussi que virent le jour les traités les plus célèbres se rapportant à la vie et à l'œuvre de différentes classes de savants, de lettrés et de mystiques. À Kairouan régnaient la coexistence, la concorde et la liberté du culte, entre musulmans et fidèles des autres religions célestes », Extrait de l'allocution du Président Zine El Abidine Ben Ali à l'occasion

VOYAGEURS BRITANNIQUES A KAIROUAN

dimension de l'ouverture de Kairouan sur le Maghreb et l'Afrique subsaharienne¹ Les voyageurs occidentaux évoqués sont souvent les artistes Paul Klee et Auguste Macke dont la démarche expressionniste conduit vers une abstraction consensuelle. Kairouan est proposé comme modèle d'une ville islamique dynamique et créatrice, ouverte sur le monde.

« Kairouan 2009 » pourrait être étudié comme un exemple d'une relecture du passé qui édifie un « temps monumental...le temps de la commémoration, des fêtes solennelles, de la mémoire commune à l'intérieur de laquelle l'expérience individuelle prend une dimension publique. La logique commémorative qui gouverne ces fêtes « détache le passé de l'enchaînement historique des événements et le projette dans le présent fugace des célébrations² ». Sujet, en somme, pour une nouvelle journée d'études...

David BOND
Ohio State University

du démarrage des programmes de la célébration de « Kairouan, capitale de la culture islamique », dont lecture a été donnée par M. Mohamed Ghannouchi, Premier ministre, Kairouan, 8 mars 2009.

¹ *Ibid.* « Kairouan devint, aussi, un point de passage obligé, un carrefour dynamique où se rejoignaient les cultures et un pôle de rayonnement en direction du Machreq, du Maghreb et de l'Afrique sub-saharienne... Le développement urbain y était des plus florissants, tout particulièrement en matière de construction de remparts, de ponts, de citernes et d'ouvrages hydrauliques, d'institutions et de ribats. »

² T. GRANDE, *Op. cit.*, p. 61.